

# Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS  
Administrateur: PIERRE ASSELIN  
Rédacteur en chef: CLEOPHAS SAINT-AUBIN

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants  
de l'université de Montréal  
Direction, Rédaction et Administration:  
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

## EN DERNIERE ANNEE!

Les années se suivent, les générations d'étudiants de même. Après quelques années à l'université, nous entrevoions le moment où nous serons mûrs pour la laisser.

Nous en sommes là. Pourtant ce n'est pas exactement ce que nous avons cru. Nous sommes, certes, heureux et nous l'avons bien mérité, mais le bonheur parfait, le bonheur que nous avons envié à nos devanciers, est entremêlé de soucis.

Je me souviens de notre arrivée à l'Université, libres après un long stage de pensionnat, sans aucune préoccupation. Pourtant notre sort ne nous satisfaisait pas et nous aurions voulu celui des plus vieux.

Depuis ce temps nous avons vieilli, pendant ces années nos professeurs ont réussi à nous inculquer une partie de leur science, et nous entrevoyons la fin de nos études.

Notre mémoire a conservé nombre de souvenirs, des bons, des moins bons, des mauvais même. Tel professeur, telle soirée, tel examen, telle rencontre, telle matière, telle amitié, telle joute et tant d'autres choses nous reviennent en foule. S'il n'en tenait qu'à nous le programme des études serait bouleversé. Dans chacun de nos cerveaux ont germé des améliorations et des critiques de l'ordre établi.

Si nous nous arrêtons encore, nous songeons à tous ces plans auxquels personne n'a pensé, à toutes ces formules de réussite qui doivent nous apporter le succès où les autres ont échoué. En effet qui de nous, en un petit coin de lui-même ne se croit pas beaucoup plus intelligent que toutes ses connaissances?

Oui, nous songeons souvent. Diverses alternatives viennent à notre esprit, nous nous voyons face à face avec l'avenir. Nous avons rêvé monts et merveilles, la réalité nous dit que ceux qui sont déjà lancés, trouvent les conditions médiocres.

Chacun de nous a des amis dans ce cas. Le commerce ne va pas, la construction marche au ralenti; les causes diminuent, seuls les hôpitaux et les médecins ne chôment pas, mais les uns comme les autres voient leurs revenus diminuer.

En face de ce sombre tableau croyez-vous que nous sommes découragés. Pas du tout, nous avons conscience que la vie nous posera bientôt des problèmes embarrassants. Nous savons que les connaissances que nous avons acquises demandent à être complétées. Nous savons que le succès ne viendra qu'après une rude bataille, mais, nous avons pour nous notre jeunesse. Nous sommes pleins d'ardeur et conscients, nous savons que nous ne serons jamais trop bien préparés.

C'est dans cet esprit que nous nous lancerons dans la vie, et nous espérons bien que, suivant les traces que nous ont laissées ceux qui vinrent avant nous, nous pourrions faire honneur à nos pères et à nos éducateurs.

Nous avons conscience que nous aurons un rôle à remplir, et que comme professionnels nous devons nous efforcer de nous affirmer et de nous mettre à la tête des canadiens-français pour obtenir le respect dû à notre nombre au Canada.

Maurice FERRON

## MESSE DU ST-ESPRIT

C'est dimanche prochain le 16, à 11 heures, qu'aura lieu à l'église St-Jacques, la messe annuelle du St-Esprit.

Le lieu de réunion est à l'immeuble central de la rue St-Denis.

Le défilé se mettra en marche à 10 heures et quarante (40).

Pour l'ordre du défilé, on voudra bien consulter les affiches, au rez-de-chaussée.

Les étudiants sont priés de se rendre à l'Université à dix heures et quart avec béret et canne.

## Billet de la semaine

### DEBOUT MESSIEURS!

C'est Marchand qui chante aux cultivateurs: "Debout, robustes habitants!" C'est un autre qui s'écrie avec non moins d'emphase: "Debout, les morts!" Et c'est moi qui vous dis: "Debout, Messieurs les étudiants!"

Debout! Quand et pourquoi faire? Debout dans un tramway quand une dame est là devant vous, et que vous êtes assis. Debout quand une mère, avec son enfant dans les bras, tente pour garder son équilibre des efforts impossibles. Debout quand une dame aux cheveux gris ou blancs supporte déjà avec assez de peine le poids de ses années. Debout, quand une jeune fille, qu'elle soit débutante ou qu'elle travaille pour gagner son pain, se tient en suspens aux poignées de porcelaine.

Vous me trouvez audacieux, vous me traitez de "fendant", vous me sifflez des "petit maître à l'étiquette", vous m'accablez de "galant mal fardé", et vous me surprenez. Ou plutôt si ces épithètes me viennent de la part de ceux qui sont toujours assis, ces mots-là, je ne les entends point, et comme ils ne peuvent point venir de la part de ceux qui savent se lever, je suis tranquille. ....

Vers midi, ou à six heures à la sortie des cours, les tramways regorgent de monde. Et comme nous pouvons difficilement compter, à ce qu'il paraît, sur la campagne du *Montréal Herald*, contre la compagnie des Tramways à ce sujet, il faut savoir endurer notre mal.

Montons dans les tramways, entassons-nous y, ou courons à l'avant où, paraît-il, il y a toujours de la place... et observons: Sur dix étudiants qui montent, cinq se disputeront les meilleurs sièges et les autres resteront debout, parce qu'ils n'ont pas de place pour s'asseoir. Les cinq qui se sont apla-

(A suivre page 2)

## L'Université de Montréal à Pax Romana

### M. C. Perrault représente les étudiants canadiens au congrès de Bordeaux cet été

Le huit août dernier s'ouvrait à Bordeaux le onzième congrès fédéral de "Pax Romana," union internationale des étudiants catholiques. M. Paul Leblanc, a exposé l'an dernier dans les colonnes du Quartier Latin le but et le fonctionnement de cet organisme; il est inutile d'y revenir.



M. CHATEAUGUAY-PERRAULT  
(Cliché Albert Dumas)

Invités à prendre part à ce congrès, les étudiants de l'Université de Montréal, profitant du fait que M. Chateauguay Perrault, étudiant en droit, faisait un voyage en France, lui demandèrent de les représenter à ce congrès. Il y consentit de bonne grâce.

Nous avons eu l'avantage d'interviewer M. Perrault cette semaine. Il s'est déclaré enchanté de son voyage.

— Combien étiez-vous de délégués, lui avons-nous demandé.

— Nous étions 250 représentants venus de vingt et un pays différents.

— Y avait-il d'autres universités canadiennes ou américaines à ce congrès.

— Non, j'étais le seul de l'Amérique du Nord. Seul l'Université de Montréal était représentée. Les autres délégués venaient de France, il va sans dire, d'Angleterre, de Belgique,

de Suisse, d'Italie, de Tchécoslovaquie, etc.

Nous avons été gratifiés pendant le congrès d'une chaleur à laquelle notre climat tempéré nous a peu habitués. Néanmoins le travail n'en a pas moins été des plus consciencieux. Tantôt, on étudiait les moyens d'établir une saine influence sur les éléments étrangers non catholiques qui fréquentent nos universités; tantôt, l'on touchait à des questions internationales qui peuvent trouver une solution désirable par la coopération des étudiants catholiques de tout l'univers, soit par leur influence actuelle ou celle qu'ils auront plus tard.

— Que faisiez-vous entre les diverses séances du congrès.

— Les occupations étaient nombreuses. Les organisateurs du congrès avaient tout prévu. Des séances récréatives furent données. Les délégués du congrès en firent les frais. C'est ainsi qu'on assista à une représentation du "Cid" travesti.

On y vit, entre autres, un Rodrigue en chapeau de paille et en "culottes golf". On applaudit aussi des danses polonaises exécutées par des étudiants varsoviens; d'un autre côté, des étudiants italiens et espagnols nous firent du chant et de la musique.

Nous avons aussi visité les campagnes des environs de Bordeaux, au cours d'excursions assez fréquentes.

— Quelles sont les impressions que vous a laissées votre contact avec les étudiants des autres pays.

— Il est singulier de constater que les étudiants français comme les étudiants des autres pays s'intéressent aux mêmes questions que nous et les envisagent de la même manière ou à peu de chose près. Cependant, de façon générale, ils ont une fausse idée du Canada, et en particulier du Canada fran-

(A suivre page 2)

# IMPORTANTES DECISIONS DE L'A.G.E.U.M.

L'abonnement à la Palestre n'est pas renouvelé.

Notre situation financière interdit un nouveau contrat. — L'octroi est supprimé.

## LA PARADE DEMEURE SUSPENDUE

Brièvement, je veux, ici, exposer non pas des projets, ni les travaux que nous accomplissons, matière du ressort de notre publicité, mais le pourquoi de deux récentes décisions de l'Association Générale des Etudiants.

Je désire projeter une lumière vive et définitive sur le motif qui a contraint l'Association Générale de laisser tomber le renouvellement de notre contrat avec la Palestre. Ce motif, j'ai bien dit, puisqu'il n'y en a qu'un seul, est tout d'ordre financier.

L'exécutif de l'Université, cette année, poursuivant sa campagne d'économie radicale pour assurer le fonctionnement des facultés sans élever les taux, a retiré son octroi de deux mille dollars à l'Association.

Nous avons donc commencé l'année et assumé de continuer les activités ordinaires avec un budget relativement restreint. Voilà le fait objectif et brutal contre lequel nous nous sommes heurtés constamment dans notre recherche d'une solution possible. L'Association regrette d'être financièrement incapable de renouveler ce contrat, car elle estime qu'un gymnase doit occuper une place importante dans la vie d'un étudiant.

Maintenant un mot sur la parade. La parade demeure encore suspendue cette année. Cette décision n'a surpris personne. Les raisons qui ont motivé l'an dernier la suspension de cet événement n'ont, en effet, que plus de force cette année.

Nous croyons qu'il serait cynique, en ces années de misère et de chômage, d'aller étaler dans les rues de la métropole une apparence de prospérité fallacieuse et une joie sans écho chez la foule.

De plus, en ces temps de trouble, l'étudiant rentre dans l'ordre, il est un ami de la société constituée. Il ne lui est donc pas permis d'entraîner les mécontents, de réchauffer la haine des bas-fonds, en donnant des spectacles de bagarre avec la gendarmerie.

Durant les périodes de prospérité, de pain et de bonheur, passe que les étudiants cherchent noise à la police ou retorque à l'insulte, et j'en suis, mais ces années-ci, laissons passer.

## COMBIEN D'ETUDIANTS ?

Des statistiques récentes nous donnent le nombre des étudiants qui fréquentent les universités des principaux pays d'Europe:

Pays	Nombre d'étudiants	Proportion par mille habitants
Canada	26,580	3.7
1. Autriche	19,496	2.9
2. Suisse	9,674	2.4
3. Tchécoslovaquie	27,397	1.9
4. France	73,601	1.8
5. Allemagne	119,556	1.8
6. Finlande	6,484	1.8
7. Roumanie	29,826	1.7
8. Lituanie	3,727	1.7
9. Danemark	5,531	1.6
10. Hongrie	12,611	1.5
11. Norvège	4,179	1.5
12. Pologne	45,060	1.5
13. Suède	9,165	1.5
14. Hollande	10,191	1.3
15. Belgique	9,914	1.2
16. Grèce	7,211	1.2
17. Italie	33,230	0.8
18. Bulgarie	4,508	0.8

Ajoutons à ce tableau, pour le compléter, le nombre des étudiants inscrits en 1929 dans les dix-sept universités du Canada: 26,580, soit 3.7 étudiants par mille habitants, proportion supérieure à toutes celles des dix-huit pays d'Europe qui apparaissent au tableau ci-joint.

## L'UNIVERSITE...

(Suite de la première page)

çais. Ainsi j'ai en maintes fois le plaisir de rectifier leurs opinions à notre égard à différents points de vue. Ils s'imaginent pour la plupart que ceux qui parlent le français chez nous, ne le parlent qu'en dilettante plutôt que par habitude. Il faut admettre aussi que notre survivance au milieu d'éléments si divers, pour ceux qui ignorent notre histoire, est assez étrange.

— Quel genre d'accueil vous a-t-on fait là-bas?

— L'accueil que j'ai reçu partout, dû sans aucun doute à l'excellente renommée dont jouit l'Université de Montréal à l'étranger, a été des plus chaleureux. Tous les personnages assez influents à qui j'ai eu l'honneur d'être présenté ont eu un mot d'éloge à son adresse.

Détail à noter, c'est M. Chateauguay Perrault qui fut le premier étudiant d'Amérique à signer le livre d'or de l'Association. C'est un honneur pour l'Université de Montréal.

— Où le congrès a-t-il pris fin?

— Le congrès s'est terminé à Lourdes. Ce n'était assurément pas banal pour des jeunes Catholiques. Il faut avoir été à Lourdes pour comprendre toute l'émotion qui nous saisit à la vue des légions de pèlerins qui affluent de toutes parts vers cet endroit des Pyrénées pour implorer les faveurs du Ciel.

Jeunes et vieux, riches et pauvres, bourgeois, ouvriers, professionnels, tous y accourent avec le même esprit de foi et d'humilité.

— Le Congrès, a-t-il donné des résultats pratiques?

— Nous avons adoptés certaines résolutions. Des comités ont été nommés pour étudier différentes questions entre autres l'établissement d'un bureau international de la presse des étudiants; l'établissement du bureau international de renseignements de "Pax Romana" etc.

Le congrès a pris fin le dimanche soir 14 août. Tous retournèrent dans leur pays, enchantés de l'accueil qui leur avait été fait par l'organisation française et les dirigeants de "Pax Romana", surtout l'abbé Grémand et Rudi Salat qui ont visité Montréal l'an dernier.

Il serait à souhaiter conclut M. Chateauguay Perrault, qu'une branche de "Pax Romana" soit fondée à l'Université de Montréal le plus tôt possible. Car, "Pax Romana", ne l'oublions pas, est une oeuvre intéressante au plus haut point et des plus utiles.

I. D.

## Le Quartier Latin à l'étranger

Mon cher Administrateur,

J'ai bien reçu les différents numéros du "Quartier Latin" que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. Laissez-moi vous féliciter pour cette très intéressante revue que nous lirons toujours avec plaisir si vous voulez bien nous en faire le service; en retour, nous vous ferons le service de notre revue qui vous parviendra prochainement.

Nous serons également heureux d'avoir de temps à autre des nouvelles de l'Université de Montréal et nous les recevrons avec le plus grand plaisir.

Recevez, mon cher Camarade, l'assurance de mes sentiments cordiaux.

Le Président:  
G. CHEREAU

Association générale des Etudiants de Nantes.  
16 rue Scribe, Nantes.

(CETTE LETTRE SE PASSE DE COMMENTAIRES.)

## DEBOUT...

(Suite de la page 1)

tis sur leur banc parlent, plaisantent, mais ils ne s'aperçoivent pas que devant eux une vieille dame et des jeunes filles se tiennent debout. Personne n'hésiterait cependant à donner à sa mère, à sa soeur ou à une jeune fille qu'il connaît bien, le siège qu'il possède. Et bien! ces dames, des jeunes filles sont les mères, les soeurs de jeunes gens comme eux, respectables comme eux, et elles ont droit aux mêmes égards.

Dans la ville de Québec, où les tramways sont pourtant bien petits... jamais une femme ne reste debout." J'y ai vu des hommes et des jeunes gens faire toute la longueur du tramway pour aller offrir leur siège à des dames qui n'en avaient pas".

La vieille politesse française a-t-elle déjà perdu tout son charme chez les jeunes de la métropole? J'admets que nous ne vivons plus au siècle où les galants jetaient leur mante sur le parcours d'une belle pour que son pied ne se souille pas dans la boue du chemin, mais je reconnais qu'il n'y a pas d'exagération à demeurer poli, et j'ai trouvé fort extraordinaire que quelqu'un se moquât un jour d'un monsieur qui soulevant son chapeau, se levait pour donner sa place à une dame dans un tramway.

Il aura beau s'écouler des siècles, mourir des années, se perdre des mois, les dames resteront toujours des dames, et les jeunes gens se devront, le temps ne les affranchira jamais de cette douce servitude, de céder le pas devant le beau sexe.

Debout, messieurs les étudiants! Noblesse oblige.

Jean SAIRIEN  
N.D.L.R.—Opinion partagée!

## FELICITATIONS

Au Dr Louis Charles Simard qui s'est marié récemment, les étudiants en médecine sont heureux d'offrir leurs plus sincères félicitations en même temps que leurs meilleurs souhaits de bonheur.

Le comité de régie des E.E.M.

## INSPECTOR GARAGE

C. SAINT-AUBIN, Prop.

Prix de faveur aux étudiants

572, Inspecteurs — MA. 6998

## IMPERIAL

### "GLORIA"

avec  
André LUGUET — Brigitte HELM — Jean GABIN  
André ROANNE

## CINEMA DE PARIS

### 2ème Semaine UNE NUIT AU PARADIS

avec  
Anny Ondra

Institution canadienne-française

## LABORATOIRE NADEAU LTEE

PHARMACIE EN GROS  
100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
SUR LA VIE

## La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

MArquette 0587 Service-Qualité

## ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Flurs pour toutes occasions  
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

## D É O M

1247, St-Denis — Montréal

Spécialité: Feu et Automobile  
Rés: FR. 5107 3852, Parc Lafontaine  
Bureau: MArquette 6998

## CLEOPHAS SAINT-AUBIN

E. E. D.

ASSURANCES GENERALES  
570, Des Inspecteurs — Montréal

# LE QUARTIER LATIN

## Les Cours de M. Romier

M. Lucien Romier, économiste et écrivain, conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien à Montréal, a modifié les sujets des conférences qu'il prononcera à l'auditorium de l'Ecole primaire supérieure (parc LaFontaine), sous les auspices de la Faculté de droit de l'Université de Montréal les 11, 12, 17, 19 et 24 octobre prochains, à 8 h. 30 du soir. M. Romier parlera donc sur les sujets suivants: Le crédit en France; Positions financières de différentes parties de l'Europe; le problème de l'or; le risque de l'inflation dans le monde; la Société des nations et le problème financier.

## Parlez nous donc du Canada

Ayant vu dans un journal que les instituteurs protestants de la Province de Québec au nombre de 1600 tenaient un congrès au Montréal High School et que le vice-recteur de notre Université y avait prononcé une conférence au titre significatif de "Canada and educational Topic", nous avons interviewé le conférencier et lui avons demandé ce que recouvrait ce titre.

Avec son obligeance accoutumée le vice-recteur nous a résumé sa conférence comme suit:

"La causerie", nous dit le vice-recteur, "s'adressait aux maîtres québécois de l'enseignement primaire, chez les protestants. Le but, c'était de les amener, dans leurs leçons aux enfants, à faire du Canada le sujet fondamental". Mais, comme il faut être pratique avant tout, au lieu de s'étendre sur le bien-fondé de cette théorie, le conférencier s'attacha à montrer comment on doit l'appliquer, dans les diverses matières du programme. Par exemple, au lieu de faire de l'histoire du Canada et de l'histoire générale comme deux mondes séparés, pourquoi ne pas prendre pour base de ses leçons d'histoire le Canada de 1608 à nos jours, puis rattacher à ce texte essentiel les faits de l'histoire générale qui se rapportent à la nôtre? En géographie, pour procéder du plus connu au moins connu et au moins nécessaire, n'y avait-il pas lieu, en se servant de cartes uniquement, de bien étudier la province de Québec d'abord, quitte à compléter par des notions sur les autres provinces, le Canada en général, l'Amérique, puis le vieux continent? Quel mal y aurait-il, en se servant de la langue de sa mère pour instruire l'enfant, à lui insinuer certaines comparaisons élémentaires avec la langue et la grammaire de la nation qui partage avec la science la citoyenneté canadienne? "Peu-

ple" ne diffère pas tant de "people" et "Cette cité est riche" ressemble assez à "That city is rich" pour qu'on ne puisse lui apprendre du même coup les deux formes d'expression. Au lieu de plantes et d'animaux antédiluviens, de phénomènes étranges et de produits lointains, ne devrait-on pas, pour apprendre à l'enfant les éléments des sciences naturelles, de la physique et de la chimie, attirer son attention sur les végétaux et animaux qu'il coudoie chaque jour, les phénomènes et les productions qu'il a sous les yeux sans même les voir souvent? Les problèmes de la mathématique — car on n'enseigne pas les chiffres à des enfants à coup de théories — devraient avoir pour données des noms de lieux et d'objets empruntés à notre pays: pommes du Richelieu, cerises de Nelson, fruits de la vallée Okanagan, sucre d'érable des Cantons de l'Est, tabac de l'Achigan, etc. Quelle belle occasion de déployer devant eux des cartes, photographies, horaires de chemins de fer, de leur faire apprendre donc de visu la géographie de chez nous en même temps que la mathématique! Enfin, notre histoire et nos moeurs suffisent à fournir le sujet de courtes compositions, sans qu'on emprunte le thème de celles-ci à des pays étrangers. Les phrases qui servent de modèles dans nos cahiers d'écriture et livres d'épellation seraient plus significatives pour l'enfant si elles évoquaient des faits de nos annales et des scènes de notre province. Quant aux chants en commun, aux récitations de courtes poésies, elle pourraient porter non sur des thèmes étrangers, mais être empruntées au folklore franco-canadien, aux oeuvres de nos poètes nationaux". Et le vice-recteur conclut: "J'ai voulu parler en patriote enthousiaste de son Canada, mais aussi de son Québec; je voudrais avoir

## Conférences de M. le chan. Jeanjean

M. le Chanoine Gustave Jeanjean est venu rencontrer les journalistes à l'université de Montréal. Il y a annoncé qu'il ira lui-même faire la classe aux enfants qui suivront les cours de l'Ecole Montcalm, qu'il fera parmi eux une sélection et qu'il individualisera l'enseignement.

M. Jeanjean se réjouit de voir qu'à Montréal les classes d'arriérés mentaux soient aussi nombreuses. En France, dit-il, bien que nous travaillions depuis longtemps, elles sont loin d'être aussi nombreuses. Ces cours à l'Ecole Montcalm seront donnés sous les auspices de la Commission des écoles catholiques dont M. Victor Doré est président. L'on sait que M. Doré s'est assidûment occupé de résoudre le problème d'enseignement des arriérés mentaux et des infirmes. Les résultats sont déjà satisfaisants et M. Jeanjean donnera au cours des prochaines semaines un élan nouveau à cette

nouvelle activité de la Commission des écoles catholiques. L'Ecole Montcalm sera inaugurée sous peu.

### A l'Ecole technique

Le conférencier de l'Institut donnera une troisième série de conférences sous les auspices de la Faculté des lettres, cette fois à l'amphithéâtre de l'Ecole technique. M. Jeanjean compte y prononcer sa première conférence le 26 octobre à 8 h. 30 du soir et il en prononcera une ensuite tous les mercredis soirs de novembre. Il y parlera de la culture classique d'autrefois et d'aujourd'hui, de son évolution, de ce que l'étude de la langue y a perdu, de ce que l'étude de l'idée et des sciences y a gagné.

Les étudiants sont cordialement invités comme à toutes les conférences de l'Institut scientifique franco-canadien, à assister aux conférences de l'Ecole primaire supérieure et à celle de l'Ecole technique.

## À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

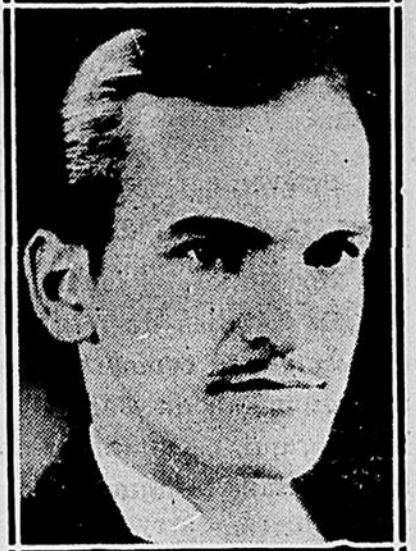
L'Ecole Polytechnique compte, cette année, 277 élèves, soit une dizaine de moins que l'an dernier. 111 nouveaux élèves se sont inscrits en première année; c'est le nombre auquel on pouvait s'attendre si l'on se base sur l'augmentation annuelle que l'on constate depuis plusieurs années.

Le programme d'étude reste à peu près le même que les années passées excepté que le nombre de conférences du cours de finance a été doublé et que quelques manuels ont été remplacés par d'autres plus conformes aux méthodes modernes.

L'Ecole dispose cette année, de deux additions importantes à son outillage: un laboratoire d'hydraulique inauguré en mai dernier et deux nouvelles salles de dessin installées dans les locaux autrefois occupés par les musées de l'ancienne école d'architecture. Les laboratoires de chimie industrielle ont aussi été réorganisés de façon à permettre l'ouverture d'une nouvelle salle de cours très bien aménagée.

Louis René LAJOIE

réussi. L'Empire, dont on ne cesse de nous parler, ne se porterait d'ailleurs pas plus mal d'être un peu oublié au profit de son plus beau joyau".



M. Louis-René LAGACE, élu récemment publiciste de l'A. G. E. U. M. (Cliché A. Dumas).

## COURS LUCIEN ROMIER AUX HAUTES ETUDES

Les prochains cours de M. Lucien Romier, donnés à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, porteront sur la crise du capitalisme.

Il étudiera successivement: La surproduction, Le chômage, Les responsabilités du capitalisme et du socialisme, Les lois du progrès économique et social.

Que vaut l'expérience Russe? La lutte du capitalisme et du socialisme en Europe, Le renouvellement des formules capitalistes.

Comme précédemment, ces cours auront lieu dans le grand amphithéâtre de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, 535, avenue Viger, à 5 h. 30 de l'après-midi, les mardis, jeudis et vendredis.

## UN DEBAT INTERUNIVERSITAIRE

M. Hénault Champagne, président de la Société des débats de l'université de Montréal, et M. Hector Monette, président de la Société des débats de l'université d'Ottawa, se sont rendus à Québec, où ils ont conféré avec le président de la Société des débats de l'université Laval. Ils ont fixé le sujet et la date d'un débat interuniversitaire qui aura lieu dans les trois villes le même soir.

Nous ferons connaître cette date prochainement.

## LA MESSE DU ST-ESPRIT

Le R. P. Philippe Deschamps, C.S.V. donnera le sermon

Le prédicateur à la messe du Saint-Esprit qui marque l'ouverture officielle des cours universitaires, sera le R. P. Philippe Deschamps, C. S. V., préfet des études du collège Bourget, de Rigaud. La messe aura lieu le 16 octobre, à 11 heures, à l'église Saint-Jacques, et sera dite par M. l'abbé Georges Deniger, aumônier de l'Association des étudiants de l'Université de Montréal. Après la messe, il y aura profession de foi et prestation du serment par les officiers et professeurs entre les mains de S. E. Mgr Georges Gauthier, chancelier. L'aumônier général de l'Université, M. le chanoine Emile Chartier, lira la formule du serment.

## A la Société des Débats

La Société des débats a repris ses activités et annonce un programme des plus intéressants pour l'année académique 1932-33.

Le concours éliminatoire qui eut lieu la semaine dernière et auquel prirent part une trentaine d'étudiants des différentes facultés, fut un réel succès. M. André Montpetit, étudiant en droit, vainqueur de cette joute oratoire, remporta la coupe offerte chaque année au gagnant de ce concours.

La première séance publique de la Société des débats, aura lieu jeudi, le 3 novembre, à l'Auditorium de l'Ecole du Plateau, parc Lafontaine, à 8.30 hrs. Le sujet sera annoncé plus tard.

# PAGE SPORTIVE

## PREMIERE PARTIE DE CROSSE DU CLUB DE L'UNIVERSITE

### U. DE M. VS COLLEGE BREBEUF

Le club de crosse de l'université de Montréal inaugurer sa saison d'automne, le dimanche, 16 octobre, à 3 heures de l'après-midi, en jouant contre le club du collège Brébeuf.

Des étoiles de notre jeu national, tels que Raymond, qui est classé comme le meilleur joueur amateur de Montréal et même du Canada, Jean Léonard, J.-P. Elie, Jean Desève, qui, cette année, portèrent les couleurs du club Canadien, dans la ligue Senior; Ethier, de Montigny, Bohémier, Desaulniers, Jarry, Lartier qui comptent parmi les meilleurs joueurs amateurs de Montréal et plusieurs autres étoiles formeront, cette année, le club de l'Université.

Le club de Brébeuf, par contre, a rencontré de forts adversaires tout l'été, de sorte qu'on peut s'attendre à une partie contestée.

Tout étudiant qui n'a jamais assisté à une partie de crosse, ou qui en est un partisan, devrait se faire un devoir d'aller encourager l'équipe de l'Université, dimanche, au Brébeuf.

Les tramways Cartierville et Outremont mènent juste au terrain, qui est situé au coin des rues Chemin Ste-Catherine et Decelles.

Détail intéressant: on ne charge aucun droit d'entrée au terrain.

#### Alignement du club de crosse de l'Université

**BUTS:** **Beaupré**, Beaux-Arts, gardien des buts du Wilson Coal Co., équipe qui a remporté le championnat de crosse de la ville d'Outremont et du nord de Montréal.

**DEFENSES:** **Jean-Paul Elie**, Po., joueur défense régulier du club Canadien de la ligue Senior et joueur de hockey bien connu.

**Gérard de Montigny**, e.e.c.d., a joué tout l'été tour à tour pour Longueuil, Wilson Coal, Chanteclerc; est capitaine de l'équipe.

**Jean Desève**, a fait partie de l'équipe du Canadien de la ligue Senior.

**ATTAQUES:** **Paul-Marcel Raymond**, la plus précieuse acquisition que l'Université n'a pas faite dans le sport depuis longtemps; il devait être choisi sur l'équipe olympique du Canada; est un produit du Brébeuf; a joué pour tous les clubs amateurs de Montréal.

**Jean Léonard**, e.e.d., étoile du Canadien Senior et du Chanteclerc.

**Gerry Morin**, e.e.d. a fait partie, toute la saison, du St-François-Xavier de la ligue Senior.

**Colomban Ethier**, e.e.c.d. joueur de hockey bien connu; est un produit du Collège Ste-Marie.

**Albert Bohémier**, e.e.d. étoile du club d'Ahuntsic et du Chanteclerc.

**Desaulniers**, e.e.d. le pilier du club de Bordeaux; a fait ses premières armes au Collège Ste-Marie.

**Beaupré René**, e.e.ph. joueur du club St-François-Xavier, qui est arrivé en finale de la ligue Senior, au Forum.

**Cousineau, Louis-Ph.**, Po., ancienne étoile du Ste-Marie; s'est mis à l'entraînement depuis peu.

**Cousineau, Alphonse**, e.e.m., frère du précédent.

**Gaëtan Jarry**, e.e.m. — **Cartier, Jacques**, etc.

De tout cela, il ressort que tous les joueurs de crosse de l'Université sont en grande condition et feront une dure lutte à l'équipe de Brébeuf, dimanche.

### TOURNOI DE GOLF

Les étudiants qui désirent prendre part à un tournoi de golf sont priés de faire parvenir leur demande d'admission à l'Association Athlétique avant samedi le 13 octobre prochain.

### OFFRE BIENVEILLANTE DE LA PALESTRE

Abonnement à prix réduit pour les étudiants

Il me fait plaisir de communiquer aux carabins une nouvelle qui ne manquera pas de réjouir bon nombre d'entre eux. Il s'agit encore de la Palestre du National. "Que peut-il sortir de contraire à nos intérêts d'une telle association," pourrions-nous dire "après les faveurs notables de l'année dernière"? Rien assurément! Au contraire!

Fidèle à la ligne de conduite qu'elle semble s'être tracée et qui consiste à favoriser les étudiants, la direction de cette association bienveillante a décidé de nous accorder un abonnement de faveur; cependant, il s'agit de grouper les noms des étudiants désireux de faire partie du National; si ce groupe de candidats atteint le chiffre de deux cents, l'abonnement coûtera la simple bagatelle de trois dollars (\$3.00). Pensez donc! Trois dollars pour un abonnement de toute une année qui permettra à chacun de participer à tous les sports utiles, soit la natation, la boxe, la lutte, la gymnastique, le billard, le ping pong et autres.

Allons, il ne s'agit que d'envoyer votre nom, faculté et année, au secrétaire de l'Association Athlétique, Monsieur Marcel Marier ou simplement au soin de l'Association, dans le plus bref délai. Dès que le nombre requis sera atteint, les contributions seront reçues par des gens nommés à cet effet. Morale: plus tôt le nom envoyé, plus tôt vous pourrez aller à la Palestre.

### LA CULTURE PHYSIQUE

Aux Hautes Etudes commerciales

Le directeur des Hautes Etudes Commerciales rappelle aux étudiants de cette école que les cours de culture physique sont commencés depuis lundi le 3 octobre. Il est à noter que ces exercices sont obligatoires pour tous les étudiants non exemptés par ordre du médecin.

Voici l'horaire:

Lundi de 5 à 6

1ère Préparatoire

1ère Année

Mercredi de 5 à 6

2ème Préparatoire

2ème Année

3ème Année

### Aubaine pour les étudiants

Billets de faveur.

Le comité de l'association sportive de l'université McGill a décidé d'accorder des billets de faveur aux étudiants de l'université de Montréal pour les joutes de rugby qui sont jouées tous les samedis au stadium Molson.

Sur présentation de la carte d'immatriculation de la présente année, les billets non-réservés de un dollar régulièrement, seront vendus pour \$0.50, soit une réduction de moitié.

### MON CALEPIN DES SPORTS

M. Marcel Marier, D'34, qui formera probablement partie de l'équipe de tennis qui ira représenter l'U. de M. à Toronto, à la fin du mois, a remporté le championnat des Cantons de l'Est, au mois d'août dernier....

Paul Marcel Raymond, qui portera peut-être les couleurs de l'Université de Montréal cet hiver, a gagné la coupe ac-

cordée au joueur le plus utile à son équipe dans toutes les parties de lacrosse jouées dans la dernière saison... Il s'est inscrit au Polytechnique.

Félicitations au Docteur J. P. Lanthier, L.C.D., D.C.D., qui vient d'être nommé secrétaire-trésorier du comité de Culture Physique avec juridiction sur tous les sports. On ne pouvait faire meilleure nomination: le docteur Lanthier est un fervent et une autorité...

### Sachons nos cris universitaires

I

Boum à-la-Ka boum  
A-la-ka wah, wah wah  
Chic à-la-ka chick,  
A-la-ka chaw-chaw-chaw  
Boum à-la-ka-zis boum-baw

Montréal

Montréal

Montréal

Rah, Rah, Rah,

Rah, Rah, Rah,

Rah, Rah, Rah,

II

C'est Montréal  
C'est Montréal  
Sans égal sans rival.

Montréal

Rah Rah Rah

Rah Rah Rah

Rah Rah Rah

Montréal

III

LA BOMBE

Raw, Raw, Raw (vite)

Ssssss.....

..... Boum

M-O-N-T-R-E-A-L

HAAAAAAAAAAAA.

### PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

## Millet, Roux & Lafon

PRODUITS SCIENTIFIQUES SELECTIONNES ET INSTRUMENTS POUR LA MEDECINE ET LA CHIRURGIE

1215, rue St-Denis

Téléphone MARquette 8495

Montréal

# THEATRE

## Les Cloches de Corneville

Qui n'a pas entendu parler des Cloches de Corneville? Qui n'a pas déjà entendu chanter ou fredonner "J'ai fait trois fois le tour du monde"; "Je regardais en l'air"? On a joué si souvent cet opéra-comique que plusieurs pensent qu'on pourrait bien le laisser dormir en paix, sans pour cela gêner les directeurs de théâtre dans le choix de leur répertoire.

Il convient de noter cependant que toutes les troupes n'ont pas les mêmes moyens d'action. A ce point de vue, la Société canadienne d'opérette peut se flatter d'avoir rendu les Cloches de Corneville, mieux qu'aucune troupe ne le fit jamais à Montréal.

Interprètes fidèles et personnels tout à la fois, figurants aux mouvements naturels et dégagés, décors soignés, orchestre bien fondu, tout en un mot concourt à faire un succès du spectacle. M. Fred. Barry, du théâtre Stella, invité à remplir le rôle-titre, compose un Gaspard conforme à la tradition: un honnête homme mais plus avaricieux qu'honnête homme. De leur côté, Mlle Anna Malenfant, Mme Geneviève Davis-LeBel, Lionel Daunais sont au point: voix, démarche, allure, compréhension du personnage. Dans le rôle de Grélicheux, M. Paul Trépanier sait faire la joie de l'auditoire.

La Société canadienne d'opérette a donc lieu d'être fière de ses succès. Le public d'ailleurs ne lui ménage pas sa présence, récompensant de cette façon ceux qui s'efforcent de développer chez nous une oeuvre durable et méritoire tant par la qualité de ses représentations que par le choix de ses interprètes.

M. D.

### Prochains concerts

## ROSA PONSELLE

Rosa Ponselle, reconnue comme une des meilleures cantatrices de notre temps, se fera entendre au His Majesty's, à la fin d'octobre. Cette protégée de Caruso débuta au Metropolitan dans le rôle de Léonora de "La Forza del Destino". Depuis lors ses succès ne font que grandir et ses admirateurs seront sans doute heureux de l'entendre de nouveau.

—:0:—

## Les Petits Chanteurs de Vienne

C'est sous la direction de l'imprésario Gauvin que les Petits Chanteurs de Vienne viendront se faire entendre à Montréal.

Les Petits Chanteurs de Vienne forment une chorale religieuse catholique sous la direction du clergé. Ils eurent l'honneur de recevoir la bénédiction du pape Pie XI, lors de leur visite à Rome l'an dernier.

M. Roy Royal disait après les avoir entendus à la salle Pleyel, dans la messe de Mozart, qu'il "n'avait jamais entendu quelque chose d'aussi beau et d'aussi parfait". C'est une haute recommandation à ajouter à celles des critiques de la presse des différentes capitales d'Europe.

On annonce aussi la venue de Roland Hayes, ténor nègre. C'est la première fois que le public montréalais aura l'occasion de l'entendre. Cet artiste, d'après les critiques européens, possède une voix exceptionnelle en même temps qu'un sens rare d'interprétation.

Potins de petite ville.  
à Mlle G.G.

### POMPIERS

Les pompiers sont bénévoles dans la petite ville que j'habite, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas pompiers par vocation, ils le sont par pur dévouement: il y a entre eux et les pompiers de la grande ville, toute la diffé-

rence qui existe entre les garde-malades de carrière et les bénévoles. . .: celles-ci, qui pourrait dire qu'elles ne sont pas des jeunes filles ordinaires quand elles s'en vont, le matin, dans les vulgaires tramways? Personne! Jamais un petit bout d'uniforme qui dépasse le manteau. . . jamais entre elles de ces mots d'hôpital qui pourraient renseigner le public sur

leur véritable état. . . Est-il un homme au monde qui en ait déjà reconnu une seule dans les petits chars? Ainsi de nos pompiers: chaque matin, sans tenir compte des lourdes responsabilités qui pèsent sur leurs épaules, ils s'en vont humblement à leur ouvrage respectif, sans rien qui les distingue des autres humains.

Environ une fois l'an (des statistiques très au point assurent que cela est allé jusqu'à deux fois en l'an de grâce 1931), voilà le tocsin qui se lamente, les sirènes de nos deux usines lancent de sinistres appels d'un bout à l'autre de notre petite ville: en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, tous nos pompiers sont rendus Place du Marché et ils ont disparu dans leurs bottes, sous leur casque et leur imperméable (si j'étais vraiment français, j'écrirais volontiers "leur waterproof", mais j'aime mieux être un peu canadien); le premier cheval qui passe est détélé d'occasion et sans qu'il ait seulement le temps de savoir ce qu'on lui veut le voilà qui gambade à travers nos rues traînant à sa suite boyaux et échelles: il va si vite que les gamins qui suivent ont peine à ne pas se laisser distancer. . .

Voici l'endroit du sinistre: la mère Michel est dans sa porte et, à grands coups de son tablier d'indienne, elle chasse dehors une fumée épaisse et grise; elle est bien surprise de voir cette bande d'hommes, caoutchoutés jusqu'aux dents, faire invasion dans son domaine: portes et fenêtres volent en éclats, le poêle est renversé, le pauvre petit feu de guénilles, qui faisait tant de fumée parce que la mère avait oublié de tourner la clef, est noyé sous un flot, de taille à nettoyer toutes les écuries d'Augias modernes; quelqu'un est déjà sur le toit et à grands coups de hache vous le défonce. . . en cas que le feu ait gagné les entre-murs. Bref tout est fini et bien fini; le chef vient saluer la mère Michel: "Eh! bien, la mère, on vous a sauvé du feu!" Encore tout abasourdi, la bonne femme n'a seulement pas l'instinct de remercier ni d'ailleurs le désir; mais à la Mélanie, une fouine de taille respectable, qui vient lui dire son regret, la mère Michel confie: "Ils auraient bien pu rester chez eux ces farauds-là! Tout mon butin enivré d'eau pour un chétif feu qui aurait péri sous une tassée d'eau. . ."

Et les malins qui s'en viennent de cet événement social qu'est un feu chez nous se font remarquer entre eux "avec quel entrain Carisse (Euchariste, le couvreur de

## HAUTES ETUDES

Depuis déjà un mois, les tableaux noirs et les murs blancs des salles de cours sont témoins de l'assoupissement des étudiants ou de leur grande attention au cours. Celui qui veut savoir si l'on travaille à l'Ecole des Hautes Etudes, ferait bien de le demander aux professeurs. Ce n'est pas l'ouvrage qui manque, mais surtout le courage de se mettre au travail. Heureusement que les examens n'ont pas encore fait leur apparition, car plusieurs étudiants seraient dans l'embarras.

Les nouveaux venus se sont déjà émancipés et ne ferment avec les anciens qu'une seule et même famille d'autant plus unie que les différentes organisations de l'Ecole seront encouragées.

Le tennis a été très populaire depuis le début de l'année scolaire. Le tournoi eut lieu, et, comme il ne pouvait y avoir qu'un gagnant, c'est Raphaël Monette qui recevra la coupe offerte par le conseil de l'Ecole. Il ne faut pas s'y méprendre, Raphaël n'est pas un juif, c'est un vrai "sportman".

Le tennis est sans doute un bon exercice mais une bonne partie de balle molle ne détend pas moins les muscles, n'est-ce pas, Roger? La supériorité des élèves de 3ème année sur ceux de 2ème année fut bien marquée dans la partie de balle molle au Parc Lafontaine. Les étudiants de 2ème année reprendront certainement, leur revanche. Marc est en train de faire l'inventaire des différents effets pour le jeu de quilles. Tout va marcher rondement à la salle de quilles car nous avons un "phoenix" comme gérant. Les Hautes Etudes ne céderont pas leur place pour le sport cette année.

A la dernière assemblée du Conseil, on a décidé, étant donné que l'Association générale de l'Université ne renouvelait pas l'abonnement des étudiants à la Palestre Nationale, d'abonner collectivement les étudiants en science commerciales.

PAUL

l'endroit) malmenait la toiture", et un autre ajoute: "C'est pas encore comme Vercingétorix (le platrier, qu'un classique a ainsi baptisé à cause de sa moustache un peu gauloise), je vous dis qu'il les a détremés les enduits, lui. . ."

Bref, les pompiers de chez nous qui sont en même temps plombier, menuisier, couvreur, platrier, savent le moyen de se faire payer leur bénévolence; d'ailleurs, ils prennent toujours au sérieux la moindre petite étincelle. . . Je pense que c'est chez nous qu'a vu le jour le dicton: "Emballé comme un pompier. . .", mais je ne puis l'affirmer.

Pierre de TAILLE

## À POLYTECHNIQUE

Votre correspondant revient de nouveau cette année vous tenir au courant des activités de Polytechnique. Non seulement il fera l'impossible pour rendre la chronique hebdomadaire intéressante pour ses confrères, mais aussi pour tous en général.

Plusieurs personnes seraient tentées de croire qu'il n'y a pas grand-chose de neuf à leur apprendre étant donné que notre faculté fût la dernière à se mettre en branle. C'est de toute évidence que ces personnes ignoraient qu'un fort contingent d'étudiants polytechniciens de deuxième et de troisième année pratiquent l'arpentage et le jaugeage pendant dix jours avant la rentrée, au Sault-au-Récollet. Maintenant ces personnes conviendront que je pourrais compiler une quantité innombrable de faits dans un cahier de notes (field book 361 A) et que peut-être je n'aurais pas assez d'un cahier. C'est qu'il règne une activité fébrile dans un camp d'arpentage où environ une dizaine de professeurs et une soixantaine d'étudiants se trouvent réunis. On apprend la manière du théodolite et du niveau, le calcul d'angles, le relèvement d'un polygone, la méthode de la planchette, le jaugeage d'un cours d'eau et aussi . . . la façon de tenir un jalon. On conçoit facilement qu'à travers l'énorme somme de travail et d'attention qui fut fournie beaucoup de faits inédits, funambulesques et humoristiques se sont glissés. Permettez-moi de faire dilater vos rates en vous en relatant un, d'une manière forcément concise et estompée.

Le professeur demande à quelqu'un de se sacrifier; c'est-à-dire d'aller tenir un jalon au milieu d'une ligne traversant un champ et joignant deux stations.

Louis A., empressé, s'empare d'un jalon et déambule par monts et par vaux durant quelques moments. Tout à coup rendu environ au terme de son parcours, on l'entend lancer des appels déchirants de S. O. S. Il agite follement les bras à l'instar de quelqu'un plongé dans une extrême détresse. On accourt en toute hâte sur les lieux et l'on constate que Louis est en train de s'enliser dans un marais vaseux. Personne n'ose trop approcher de crainte de subir le même sort et aussi de peur que leur membrane pituitaire ne reçoive un dangereux bombardement d'atomes asphyxiants. Tant bien que mal, à l'aide de son jalon, Louis parvient à sortir de cette impasse mais quel nauséabond spectacle, il présentait. On aurait pu répéter à la suite de l'historien: "Seul Louis était debout mais ses pantalons étaient... sales.

Quoique la chronique d'aujourd'hui se soit bornée au camp d'arpentage, nous vous réservons des primeurs pour la semaine prochaine.

LAMBDA

# AU XX<sup>e</sup> SIECLE

ROMAN A LIRE ET... A MEDITER

Dans le vaste "living room", assises confortablement dans leur fauteuil, près de la cheminée où flamboit un feu réconfortant, deux jeunes filles causent. Elles ont un air mélancolique et rêveur. L'une d'elles surtout, cette brunette de vingt ans, plus triste encore et plus songeuse, écoute distraitemment ce que son aînée lui répète pour la cinquième fois peut-être, afin de la raisonner de son inquiétude.

— "Je te dis, Suzanne, que tu te trompes et te méprends sur les sentiments de ce jeune homme".

Mais Suzanne ne semble rien entendre et toujours elle songe.

Elle était revenue sept mois en arrière, où dans la grande salle de bal, elle avait débuté avec sa cousine; et là pour la première fois elle avait rencontré Roger.

Que lui avait-il donc dit ce soir là de si charmeur, qu'elle s'était si intéressée à ses causeries? — Et depuis, comment en était-elle venue à le chérir au point de trembler aujourd'hui, parce qu'au terme de son année d'étude et avant de partir pour chez lui, à la campagne, se reposer de ces longs mois de travail, Roger lui avait promis de lui écrire souvent et même de venir lui rendre visite. — La fin de ce repos allait bientôt sonner sans avoir apporté aucune nouvelle de l'aimé. Oui, comment en était-elle venue à l'aimer, elle si calme et si sérieuse, et que rendue à vingt ans le sexe fort avait encore laissée tout-à-fait indifférente?

C'est que sortant du couvent, épanouissante de jeunesse et de beauté, et se sentant pleine de courage pour l'avenir, elle faisait des rêves qu'elle souhaitait voir se réaliser bientôt. Elle ignorait complètement (pauvre Suzanne) la vie que mène la jeunesse de nos jours. — Elle s'était donc laissée fasciner par les assiduités du jeune homme, malgré les sages conseils de son aînée Marguerite.

Roger n'était-il pas en âge d'être sérieux, à vingt-trois ans, et ne lui avait-il pas laissé entendre, un jour qu'il lui faisait cette confidence:

— "Vous croyez peut-être, petite Suzon, que tous les jeunes gens qui sortent et s'amuse, n'ont comme toutes les jeunes débutantes que cela en tête". Suzanne avait fait mine de protester mais Roger avait continué: "détrompez-vous, et quoique j'ai encore quelques années avant d'être admis au nombre des disciples de Thémis, je cherche, et je pense souvent à celle qui, après mes heures de peine et de labeur, comblera ma vie de joie et de bonheur... A venir jusqu'à présent j'ai cru avoir aimé quelques jeunes filles mais je sens main-

tenant que nulle jusqu'aujourd'hui ne m'inspira un si grand respect et une si profonde amitié que vous Suzanne... Plus sérieuse, en effet que vos sœurs petite Suzon, je vous aime comme cela, oh, vous ne changerez pas, dites?"

— "Oh, Roger sceptique. Vous ne voulez donc pas croire qu'une jeune fille en ce XX<sup>e</sup> siècle puisse être sérieuse et puisse attendre même des années "celui" qu'entre tous elle aimera toujours. Je suis jeune, il est vrai, mais je ne vois pas pourquoi je changerais, quand j'ai maintenant tout ce que j'ai désiré. — Me croyez-vous? A votre tour Roger, dites. —

Un bruyant coup de clochette vint brusquement tirer Suzanne de ses rêveries et la fit sursauter encore plus quand elle aperçut au seuil du salon, leur voisine qui venait sans doute les saluer à son arrivée de villégiature. "Mademoiselle Dumesnil, s'écria Marguerite qui put parler la première, comme c'est gentil à vous de venir nous voir". Et après avoir échangé avec chacune maints baisers, selon l'usage, Suzanne lui fit raconter en guise de distraction, l'agréable été qu'elle avait dû passer. Sans se faire prier et pour répondre au désir de ses interlocutrices elle reprit donc:—

— "En effet j'ai beaucoup aimé mon séjour à X, et j'y ai fait surtout bien de nouvelles connaissances. Tout près de chez ma cousine, où j'ai passé ces trois derniers mois, était situé ce fameux club de golf si populaire tant par le nombre de ses membres que pour le merveilleux site. Chaque jour réunissait en groupe mesdemoiselles X, Y, Z, leurs amis, et un certain jeune homme de l'endroit, étudiant en droit, et qui s'était épris de ma cousine. C'était idéal. Roger, car il s'appelait Roger, fut toujours le bout en train de toutes les parties.

Aussitôt les yeux de Suzanne étincelèrent et elle ne put retenir un mouvement presque interrogateur. Mlle Dumesnil s'en aperçut et esquissa:

— "Vous le connaissez peut-être?"

— "Non, mais j'en ai beaucoup entendu parler dit-elle essayant de devenir calme."

— "Il est très gentil n'est-ce pas? C'est bien l'avis de ma cousine. Elle l'attend prochainement à Montréal où il doit bientôt reprendre ses cours de droit en dernière année. Ils se sont même promis fidélité paraît-il... Mais, les jeunes gens de nos jours.

Suzanne ne pouvant plus tenir, prétextant un malaise soudain, et s'enfuit dans sa chambre où donnant libre cours à ses sanglots, elle se laissa choir sur son oreiller. Dans sa pau-

vre tête brûlante lui revenait sans cesse ces mots. "Les jeunes gens de nos jours..." Oui, les jeunes gens de nos jours sont bien légers, pensa-t-elle.

Elle venait de reconnaître le monde, et l'opinion de sa sœur aînée était subitement partagée. Elle comprenait maintenant pourquoi les jeunes filles sont de moins en moins sérieuses. Marguerite avait raison, il fallait être bien innocente pour se laisser prendre à toutes ces fantaisies. Mais dorénavant elle ferait comme toutes les autres, elle s'amuserait à briser le cœur de celui-ci ou de celui-là comme il lui plairait, peu importe. Ainsi est le monde en ce XX<sup>e</sup> siècle... Plus de sérieux, hélas...

Lucile.

Où sont nos amoureuses?  
Elles sont au tombeau;  
Elles sont plus heureuses  
Dans un séjour plus beau.

Gérard de Nerval.

## UN DON DE M. BRUCHESI

Rencontré dernièrement à un congrès des divers groupements de Jeunesse catholique, M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, a offert au Quartier Latin par l'entremise de son directeur, M. Ignace Deslauriers, un nombre assez considérable de volumes, en vue de l'enrichissement de la bibliothèque du journal des étudiants.

Ces volumes pour la plupart traitant de la Belgique forment une documentation assez complète sur ce pays, qu'il s'agisse de son histoire, de son aspect économique, politique ou géographique. Nous mettons avec plaisir ces livres à la disposition des étudiants.

Quant à M. Bruchési nous le remercions chaleureusement de la bienveillance qu'il ne cesse de manifester à l'égard des étudiants et en particulier au Quartier Latin, pour lequel il fut autrefois un rédacteur-en-chef zélé et compétent.

LA DIRECTION

## EXPOSITION

Du 15 au 30 octobre aura lieu l'Exposition de la Canadian Handicrafts Guild à l'édifice de la Art Association of Montréal, 1379 Sherbrooke W.

On y pourra voir les mille objets que l'industrie domestique peut réaliser: bois sculptés, fer forgé, tapis crochetés, cuirs, étains, cuivres, tarso, etc., même des dentelles.

Etudiants, suivez le conseil de M. Montpetit, renseignez-vous et amenez vos amis.

YVON

LISEZ

ET FAITES LIRE  
LE QUARTIER LATIN

# L'Action des sans Dieu Hors de Russie

Depuis longtemps la propagande des Sans-Dieu a débordé les frontières de l'U.R.S.S. En Pologne, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1930 paraît une revue mensuelle qui porte le nom "L'athée militant"; elle se propose d'expliquer le rôle contre-révolutionnaire et funeste de la religion dans la construction socialiste.

A Berlin les jeunes communistes organisent de grandes conférences antireligieuses auxquelles participent des milliers de personnes âgées pour la plupart de moins de 25 ans. Des garçons et des fillettes de 9 et 10 ans habillés à la façon des jeunes communistes russes (blouse bleue et ceinture) vendent des journaux athées dont l'un porte le titre: "La Victoire sur la Croix".

L'Allemagne et l'Autriche comptent de puissants groupements d'athées. Un témoin très autorisé écrivait dernièrement: "Dans le Meklembourg où nous avons passé le mois de juillet dernier il n'est plus possible d'ouvrir un journal sans y trouver la marque d'une haine satanique contre Rome". Le même auteur continue: "la population hongroise est bolchévisée, tout le monde se tourne vers Moscou, personne vers Rome".

La France et l'Espagne sont inondées de littérature athée.

En Belgique, un travail méthodique s'amorce pour s'attaquer aux croyances: groupes de jeunes, tracts, journaux, meetings, etc. Le 16 février 1932, dans un cinéma de quartier populaires de la rue Blaes, à Bruxelles, la Ligue anti-cléricale faisait passer un film édité par les Sans-Dieu de Moscou, film dans lequel paraissait une satire blasphématoire des pèlerinages.

Un auteur catholique anglais remarquait dernièrement: "En réfléchissant, j'ai eu l'impression très nette que l'Angleterre est prête à suivre la Russie, non pas sur le terrain économique ou politique, mais sur le terrain moral et religieux.

Et l'archevêque de Liverpool, Mgr Downey vient de prouver par des textes empruntés à des chefs communistes anglais que leur principal effort tendait à l'heure actuelle à déchristianiser leur pays.

## PONTE DE PIERRE

A quand la loi du salaire minimum pour les étudiants?

L'étudiant qui revient de vacances comprend que le chômeur puisse refuser de l'ouvrage.

Mentionnez le "QUARTIER LATIN" quand vous faites vos achats chez nos annonceurs.

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

*Emile Thisdale*

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

:::

MONTREAL

"Photographe attitré  
des étudiants"

*Albert Dumas*

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LAncaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

Une banque

qui accueille

les petits dépôts

**BANQUE DE  
MONTREAL**

Fondée en 1817

Derrière chaque succursale de la Banque de Montréal sont les pleines ressources de l'institution complète, qui représentent maintenant plus de \$750,000,000



# Page Littéraire

## La jeunesse française et la littérature

Julien Lanoe, dans la Nouvelle Revue des Jeunes (livraison du 15 juillet, 1932), nous décrit l'attitude de la jeunesse française d'aujourd'hui en face de la littérature et de l'art.

— La jeunesse est toujours plus ou moins en révolution, écrit-il: elle cherche une forme. Et les temps que nous vivons ont été très propres à embrumer davantage son profil.

C'est d'abord l'après-guerre. Indulgente et curieuse, la critique se penche sur la jeunesse d'alors, "exacerbée, dit-on, depuis la guerre, par une conscience plus aiguë de sa complexité et de sa richesse, et parce qu'elle se sent plus désaxée par rapport aux formules classiques du sens commun." Les jeunes posent à l'inquiétude et se déclarent méfiants.

Et pourtant, la jeunesse qui avait vingt ans en 1918 n'est aucunement celle de la guerre. C'est la génération actuelle née autour de 1910, qui porte le poids de la guerre et de la gravité des temps. Et quelle est l'attitude de la jeunesse de 1932 en face de la littérature?

Remarquons en premier lieu, que les jeunes gens ne se donnent plus aux grands hommes du jour; qu'au contraire, ils les jugent. On écrit de Paul Valéry: "Loin de nous instruire à raisonner correctement, il a voulu tout au plus exciter délicieusement l'intelligence." Et cela, la jeunesse d'aujourd'hui, qui veut briser avec tout romantisme quel qu'il soit, ne peut l'admettre. On trouve Maurras trop sec, irrespirable; Barrès "un embaumeur", est à peu près ignoré. De même Gide a-t-il perdu de son prestige: "Je ne veux gâcher ma vie au service des orgueilleux: Maurras, Gide, Valéry." De simples animateurs sont préférés à de grands artistes.

Je (Julien Lanoe, toujours) puis faire miennes les conclusions de l'enquête de Roger

Alix 1o La jeunesse ne se donne plus à tel ou tel écrivain, et aucun ne peut prétendre dominer cette génération dont tous briguent les suffrages. 2o Les écrivains "arrivés" sont familiers à la jeunesse actuelle (Maurois, Morand, Mauriac, Giraudoua); mais la littérature vraiment moderne, et surtout les poètes lui sont inconnus. 3o Elle ne considère plus la littérature comme une occupation intellectuelle, mais comme une distraction, un passe-temps. Son principal souci, c'est de n'avoir plus sur la tête le "sombre ciel romantique", comme l'appelle Baudelaire. Elle est bien décidée à ne plus prendre la littérature du tragique, et à ne s'en faire accroire par personne.

"Les jeunes gens veulent des faits, des précisions, des décisions. Non qu'ils répugnent aux idées. Mais ils leur demandent leurs origines et leurs preuves" (Gonzalve Truc). Ce que cherche la jeunesse d'aujourd'hui, c'est du réel, de l'action raisonnée, une littérature d'action. Qu'on entre rapidement dans un sujet, qu'on saute les transitions... Quelle réussite incomparable s'il était réservé à cette jeunesse de marier l'action, la pensée et l'art!

S'il faut en croire Julien Lanoe que nous avons résumé de notre mieux, telle est l'attitude de la jeunesse française d'aujourd'hui en face de la littérature. En sont responsables: la guerre, l'après-guerre, le cinéma, le goût des sports et la T. S. F. Qui nous décrira l'attitude dédaigneuse de la jeunesse canadienne-française en face de la littérature?

Dollard DANSEREAU

**Qu'êtes-vous prêts à faire pour le désarmement?**

Je voudrais me vêtir de lumière éternelle  
Pour parcourir les champs de l'azur avec elle.  
(Tu fais mieux d'ôter tes gants de boxe, mon vieux,  
Sa main est si petite:  
En attendant, réponds au téléphone.)

Les anges nous diraient leurs chastes ritournelles  
Sur leurs harpes d'argent aux cordes cristallines.  
(Certainement leurs ritournelles sont chastes; d'ailleurs, ton professeur de philosophie t'a fait comprendre que les anges, ça ne chante pas, et que ça n'a pas d'ailes.)

Je voudrais lui offrir des fleurs spirituelles,  
Les palmes du désir et de l'amour divin.  
(Tais-toi, mon vieux, tu commences à devenir pas fin.  
D'ailleurs, une bonne pipe va mettre ordre à tout ça,  
ou bien va te baigner à la palestre du National.)

Pierre DANSEREAU.

## LES VACANCES NE SONT PLUS...

Les vacances ne sont plus qu'un souvenir, une page close où la pensée, aux heures mélancoliques, retourne, s'émeut et se berce. Visions de charme, de bonheur et de quiétude, visions d'aventures, d'imprévu, de scènes et d'endroits mémorables. Tout un passé surgit, défile et chante dans la mémoire, l'âme s'attendrit, elle rêve, elle cherche l'illusion de revivre ce passé. Surtout elle s'attriste, car avec l'illusion s'amène un regret plus amer de ce qui n'est plus.

O la nostalgie des vacances! Que de souvenirs ce petit mot représente, que d'emprise il exerce sur un cœur jeune et neuf, un cœur qui s'ouvre à la vie, qui a soif d'indépendance et d'inconnu! Les vacances offrent tout cela.

Les uns ont voyagé. Emportés dans une course joyeuse, ils ont vécu une vie rapide et changeante. Pays, nature, visages, caractère, coutumes se sont succédés sous leurs yeux émerveillés. Chaque jour offrait sa part d'inédit et chaque jour le soleil brillait dans un ciel et sur des horizons nouveaux.

Pour d'autres, ce fut la villégiature, séjour à la mer, sur le bord d'un lac ou dans un coin de montagne. Ils ont goûté aux mille joies de la campagne. Ils ont connu la beauté des matins clairs et tièdes, des levers et des couchers de soleil grandioses; la douceur et la mélancolie des soirs de lune; l'excitation et l'enthousiasme des parties de plaisir, des soirées, excursions et jeux. Comme un jazz langoureux, leurs vacances leur rappellent des sensations plutôt que des impressions.

Voyage, villégiature, plaisirs, insouciance, quel étudiant ne choisirait, s'il le pouvait, ce genre de vacances? Le destin hélas est plus jaloux. Pour un qui choisit combien ne le peuvent pas? Combien, en fermant leurs livres à la fin d'une année, se disent: que ferai-je cet été? où et comment travaillerai-je?...

Mais c'est égal. A la rentrée des cours tous sont joyeux, tous emportent des souvenirs. C'est que pour tous, les vacances signifient l'indépendance, une période où l'on partage son temps à sa guise, où l'on fait ce qui plaît, où chaque heure a son imprévu.

O la nostalgie des vacances! Que de distractions elles nous valent! Est-ce un mal? Je ne crois pas. L'homme ne vit-il

## Conférence de M. Romier

Mardi, 11 octobre. — Ce soir enfin, les étudiants en droit ont entendu monsieur Lucien Romier. Depuis longtemps déjà ses livres nous passionnaient et nous avions hâte d'entendre sa parole. A l'auditorium du Plateau donc était réuni toute la faculté de droit. Me J. A. Beaudoin, le directeur des études nous avait demandé de venir en grand nombre et il n'a pas été déçu.

Monsieur Romier, d'une voix bien posée, commença sa conférence sur le crédit français en nous faisant remarquer que crédit et croyance ont la même origine. Dès ces premières paroles nous avons ??? ?!!!! si abstrait que fut son sujet notre conférencier ne serait pas impersonnel, mais saurait développer pour nous les éléments psychologiques de son sujet et ne pas nous étourdir avec des statistiques comme certains conférenciers dont il me souvient.

"L'épargne, dit-il, c'est une dépense retardée". Et il nous explique la théorie de l'épargne française, il nous dit combien chaque Français tient à cœur d'avoir une petite somme de côté, depuis le chef de l'Etat, jusqu'à la plus humble midinette. Il nous explique comme c'était dans le tempérament français

### CONSEIL DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Les élections des officiers du comité de régie de l'école Polytechnique ont eu lieu dernièrement. Tous ont été élus par acclamation. Voici la liste des élus:

- Président: Jean Lacoste.
- Vice-président: Yvon-R. Tasse.
- Secrétaire: Gérald Martin.
- Conseiller de 5e année: Maurice Scott.
- Conseiller de 4e année: Paul Dufresne.
- Conseiller de 3e année: Eddy Monette.
- Conseiller de 2e année, sec. A: Jacques Bertrand.
- sec. B: René LeBrun.
- Conseiller de 1er année, sec. A: Clément Charest.
- sec. B: Albert Berthiaume.
- sec. C: Philippe R. Lesage.
- Aviseur: Jacques Benoit.
- Porte-drapeau: Gérard Lefebvre

pas de souvenirs? Le passé n'est-il pas la base où il s'appuie? Sans doute, il ne faut pas passer sa vie en rêve, il faut compter avec le présent, il faut agir. Conveni... mais que l'on adoucisse ce présent avec la pensée du passé, qu'on le fasse plus beau, plus rieur, est-ce blâmable? D'ailleurs, c'est le but des vacances de nous faciliter, d'égayer le travail.

C'est pourquoi je bénis leurs souvenirs qui rendent l'étude moins revêche.

Gaston BEAUDET.

d'épargner (Paul Morand a écrit: "Les vices sont internationaux. L'avarice est un produit de notre sol.")

Toute sa conférence fut basée sur ce chef, en somme: on ne paie pas de dividendes en France: la valeur est dans le titre. Les banques d'affaires ne sont pas faciles à gérer, parce que le Français ne spéculé pas. Il ne veut placer son argent que dans ce qui est absolument sûr et solide, autrement, il le garde chez lui, dans son coffre-fort. Monsieur Romier hasarde l'opinion qu'environ 20 à 25 p. c. des épargnes sont dans les coffres-forts, les caisses, voire les murs des particuliers.

Mais ce pour quoi le Français a la plus grande révérence, c'est la Banque de France où il ne se présente qu'en haut-forme et gants blancs".) La Banque de France est régie par un conseil privé d'un représentant de chaque grande industrie et de chaque grand commerce. Le conseil de régence est absolument soustrait au contrôle de l'Etat, qui à son tour a fondé la caisse d'amortissement pour racheter la dette nationale. Cette caisse jouit d'un privilège presque égal à celui de la B. de F. La loi lui défend de garder plus de 10 p.c. de ce qu'elle reçoit.

Le crédit français d'aujourd'hui, nous dit M. Romier est d'une exceptionnelle liquidité.

"Si la France aime la sécurité, c'est qu'elle ne conçoit la civilisation que dans la durée". Cette phrase résume la conférence de M. Romier qui nous a tous captivés au dernier point. Et nous a donné le goût de suivre cet esprit chercheur et réaliste dans ses études sur l'économie politique.

René Dansereau.

### LE BEAU PARLER

"L'aveugle fixait l'homme d'un air de méfiance... (Bourdon).

o-o-o

"Pour arriver au but, il ne suffit pas de marcher vite, il faut faire du chemin... (Le Sport Quotidien.)

o-o-o

"Il avait sauté par-dessus le mur en creusant un passage souterrain." (Leblanc).

o-o-o

"Ces peuplades ne mangent les cadavres d'animaux que lorsque ceux-ci sont bien morts". (Touchatout).

o-o-o

"Et il se dressait, comme un jeune coq, sur ses semelles en caoutchouc. (Paul Hervieu).

o-o-o

"Tant que les riches tremperont leur pain dans la sueur des pauvres... (Léon Blum).

o-o-o

"Le malheureux avait écrit une dernière lettre à sa veuve". (Echo du Nord).

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairage Incorporée, 1723, rue St-Denis.



## Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire des étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

### DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**  
Aviser: **MAURICE FERRON**  
Secrétaire: **Adrien DESCOTEAUX**.  
Censeurs: **Chan. Emile Chartier**,  
**Abbé Georges Deniger**.

### REDACTION

Rédacteur en chef: **CLEOPHAS ST-AUBIN**  
Rédacteurs:  
**Irenée Leblanc**,  
**Léopold Morrissette**,  
**André Laurendeau**.  
Nouvelles: **Louis-René Lagacé**.  
Chroniqueur sportif: **L. A. Girard**.  
Page Littéraire: **Dollard Dansereau**.  
Chroniqueur théâtral:  
**Marcel Desjardins**.  
Chroniqueur musical: **Paul Lamothe**.  
Chroniqueur musical: **Paul Lamothe**.  
Chroniques: **Fernand Côté**.  
Administrateur:  
**PIERRE ASSELIN**.  
Gérant des annonces:  
**Marcel Desjardins**.  
Gérant de circulation:  
**Yves Lemieux**.

## LA CRISE ÉCONOMIQUE EN U. R. S. S.

D'après les *Izvestia* du 22 juillet, l'extraction du charbon avait encore baissée depuis le commencement de juillet. La production d'acier avait également baissée. Les *Izvestia* donnaient à ce sujet des chiffres très caractéristiques. La *Pravda* du 19 août a consacré à cette crise un éditorial angoissé. Les résultats de l'industrie soviétique durant le 1er semestre de 1932, sont, disait-elle "absolument insuffisants". Insuffisants parce qu'ils ne réalisent en aucune manière les prévisions du plan quinquennal.

Insuffisants parce qu'il y a manque de coordination entre les diverses branches de l'industrie, et que ce déséquilibre dans le développement général désorganise l'économie: c'est ainsi que le ralentissement de la production minière et métallurgique — où "la situation est devenue très grave" — entrave l'essor de toutes les industries qui ont besoin de fer et de charbon.

Les Pionniers rouges du district de New York avaient organisé le jour de Noël à la "Central Opera House" à New-York un "Cirque contre Noël". Environ 2000 jeunes communistes remplissaient la salle qui était comble. De nombreux nu-

## DES PORTRAITS...

Nous vous avons promis pour cette semaine la biographie de notre Président. Les circonstances nous en empêchent, c'est dans huit jours seulement que nous pourrons vous le décrire tout en long et tout en large.

Nous n'avons pas l'honneur de connaître Monsieur le Président. Nul doute qu'il ne s'en porte pas plus mal, mais comment vous le présenter si nous ne savons si son physique est celui d'un Adonis ou d'un Mahatma, si son petit déjeuner se compose de céréales ou de pain rôti, s'il préfère les blondes ou les brunes. . .

C'est tout cela et bien d'autres choses encore que nous désirons lui demander. Vous dire combien de fois un certain curieux signala HA 2663 (au fait, c'est là le numéro présidentiel) est impossible. Matin, midi, soir, à tout instant il était au téléphone mais Monsieur le Président, lui, jamais. Enfin vendredi on nous annonce que Guy Legault est en voyage. Il ne sera de retour que tard dans la soirée de lundi. Et la fameuse copie qu'il nous faut remettre à sept heures lundi soir! Quel fâcheux contretemps, comme qui dirait!

Nous qui rêvions de nous transporter, armes et bagages chez notre Président! Nous qui nous voyions déjà dégustant un délicieux havane, sirotant une fine Chartreuse comme seul sait en offrir un nouvel élu au reporter prêt à le louer éperdument.

Au lieu de tout cela nous n'avons qu'une méchante pipe toujours éteinte. Pour comble de malheur il nous faut barbouiller deux longues colonnes et dire des choses aimables d'un monsieur qui se fiche de nous. Amis lecteurs, que feriez-vous!

Quoiqu'il en soit votre reporter a la conscience en paix. Il vous avait promis l'histoire sincère et véridique du Président de l'Association Générale des Etudiants. Pouvait-il pré-

méros se succéderent avec intermèdes de chants révolutionnaires chantés par coeur et sans défaillance par tous les enfants. La religion, l'Eglise, les pasteurs furent ridiculisés de diverses manières à la grande joie des jeunes spectateurs délirant d'enthousiasme. A la sortie on vendait le "Young Pioneer", le "Young Worker", le "Daily Worker", des vues de Moscou et des photographies de chefs soviétiques et de martyrs communistes emprisonnés et "assassinés".

Le même plan se poursuit au Canada. Les journaux communistes de langue anglaise ou étrangère remplissent leurs colonnes d'attaques contre la religion. Quant au petit groupe de langue française qui opère à Montréal sous le nom d'Université ouvrière, on sait que toute son action est au premier chef antireligieuse. Sa raison d'être n'est pas la réforme de la société, mais la lutte contre le catholicisme.

voir que le sus-dit président abandonnerait ses administrés à la merci des dangers de la grande ville pour aller se balader on ne sait trop où. Peut-être est-il à conter fleurette à quelque charmante Québécoise! Secrétaire-général de la Jeunesse Libérale, nous aurait-il quittés pour prêcher la bonne nouvelle(!) au loin. . . Ou encore serait-ce là le prélude de fréquentes absences à la manière d'un ex-politicien. . . Qu'en sait-on!

Nous avons traduit à l'intention des étudiants les quelques lignes suivantes d'un vieux manuscrit chinois. Lors des prochaines élections universitaires mettez ces conseils en pratique, et vous n'aurez jamais à déplorer l'absence de votre Président. "Choisissez un chef ni trop beau ni trop laid, afin que sa beauté ne vous l'enlève pas, que sa laideur ne vous en éloigne pas. Ne le choisissez ni trop bon ni trop vicieux; sa bonté vous en rendrait dupe, sa malhonnêteté vous en dégouterait. Prenez bien garde qu'il ne soit ni trop gros ni trop maigre. Un chef gros et gras c'est embarrassant et dispendieux, un maigre ne paie pas d'apparence. Un tout petit chef qui parle sur le bout de la langue c'est trop précieux, un grand chef qui bégaye ce n'est pas intelligent. . . ." Etudiants, nous vous faisons grâce du reste, mais si vous ne voulez jamais vous repentir de votre choix, lisez, nous vous en conjurons, "Les mémoires d'un électeur" par Ching Pouf.

Fernand COTE

## UNE STATISTIQUE

Un statisticien belge — il y a des statisticiens dans tous les pays — vient de s'amuser à rechercher qu'elle était la taille des grands hommes. Etaient-ils en majorité grands ou petits? Il est arrivé à cette conclusion que les grands hommes étaient en majorité petits.

Ainsi Aristote, Platon, César, Alexandre le Grand, Pierre le Grand, Napoléon, Foch, Montaigne, Balzac, Victor Hugo, Thiers, Edison, Shakespeare, Milton, Leibnitz, Voltaire, Pascal, doivent selon le statisticien précité être rangés dans la catégorie des hommes petits.

Dans l'autre catégorie, il cite Mirabeau, Alexandre Dumas, Lamartine, Flaubert, Goethe, Walter Scott, Pasteur, qui furent des hommes de haute taille.

## EMISSIONS DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, continuera cette semaine sa série de causeries sur la Répartition des richesses d'après l'encyclique Quadragesimo Anno. Ces causeries, organisées par L'Ecole

## Réputation établie sur la QUALITE !



La réputation des cigarettes Winchester est établie sur la qualité—

- tabac de la meilleure qualité
- alliage de qualité qui est le résultat d'années d'expérience
- standards suprêmes de qualité dans la fabrication
- pour tous ceux qui préfèrent une

**CIGARETTE DE QUALITE !**

**CIGARETTES**

# Winchester

*D'un Mélange Parfait !*

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

## POLYTECHNIQUE

### FINI LE CHOMAGE

Les cours ont repris normalement mardi dernier à l'Ecole Polytechnique après plus de quatre mois de vacances. Tomber sans transition du "farniente" au travail intensif n'est pas pour nous surprendre, car chez nous on ne fait pas les choses à demi; on chôme ou on ne chôme pas, on réussit ou on ne réussit pas; pas de milieu, partant pas de médiocrités.

J'ai écrit un peu plus haut, un mot malheureux qui, s'il était pas au point de la lettre, suffirait pour ne livrer à la vindicte de mes confrères. Aussi pour détruire vos illusions (excusez-moi, mesdemoiselles) je ferai une mise au point qui s'impose. Alors que pour le commun des mortels, le "farniente" évoque toute une féerie d'images souriantes, souvenirs de pêches à la truite vraiment miraculeuses (gare à qui ne les croira pas), souvenirs de chevauchées enivrantes à Saint-Thim, ou à St-P., ou encore de douce rêverie "à deux" en canot, au clair de lune; pour quelques-uns de nos pauvres polytechniciens, il fait revivre certaines heures qui suffisent à empoisonner les joies du repos, il ressuscite le cauchemar mille fois renouvelé d'une re-

prise d'examen où les formules redoutables de l'énergétique, de la pneumatique, de la Politique, de la gyrostatique, etc. dansent avec la constante moléculaire et le théorème de Bernouilli une sarabande à donner le vertige aux plus solides. Tous ces monstres aux figures grimaçantes semblent s'amuser follement et se gausser de notre déveine! Oh, les vilains!

Mais ce n'est pas encore la fin de nos tourments: la porte se referme avec un bruit sourd sur la salle de délibération du conseil de l'Ecole. "Messieurs du jury. . ." et pendant plus de deux heures, notre anxiété croît. A quelques-uns la chance n'a pas souri, c'est l'échec; qu'ils se consolent, les desseins de la Providence sont impénétrables et la destinée a de ces caprices qui souvent sont profitables. Le plus grand nombre a sa promotion sous condition. . . Morale: Gare à toi, mon vieux! Dès demain, il te faudra piocher le différentiel, la descriptive et le reste. Imite la torture dans sa persévérance et le lièvre dans ses bonds prodigieux; du mariage de la ponctualité et de la diligence naîtra le succès.

P.-R. L.

### NOUVEAUX MEMBRES

A la dernière assemblée du Quartier Latin, M. Adrien Descoteaux a été nommé secrétaire et M. Yves Lemieux, gérant de la circulation.

Sociale Populaire ont lieu tous les mercredis soirs à 6.30 au poste CKAC. Elles durent un quart d'heure.